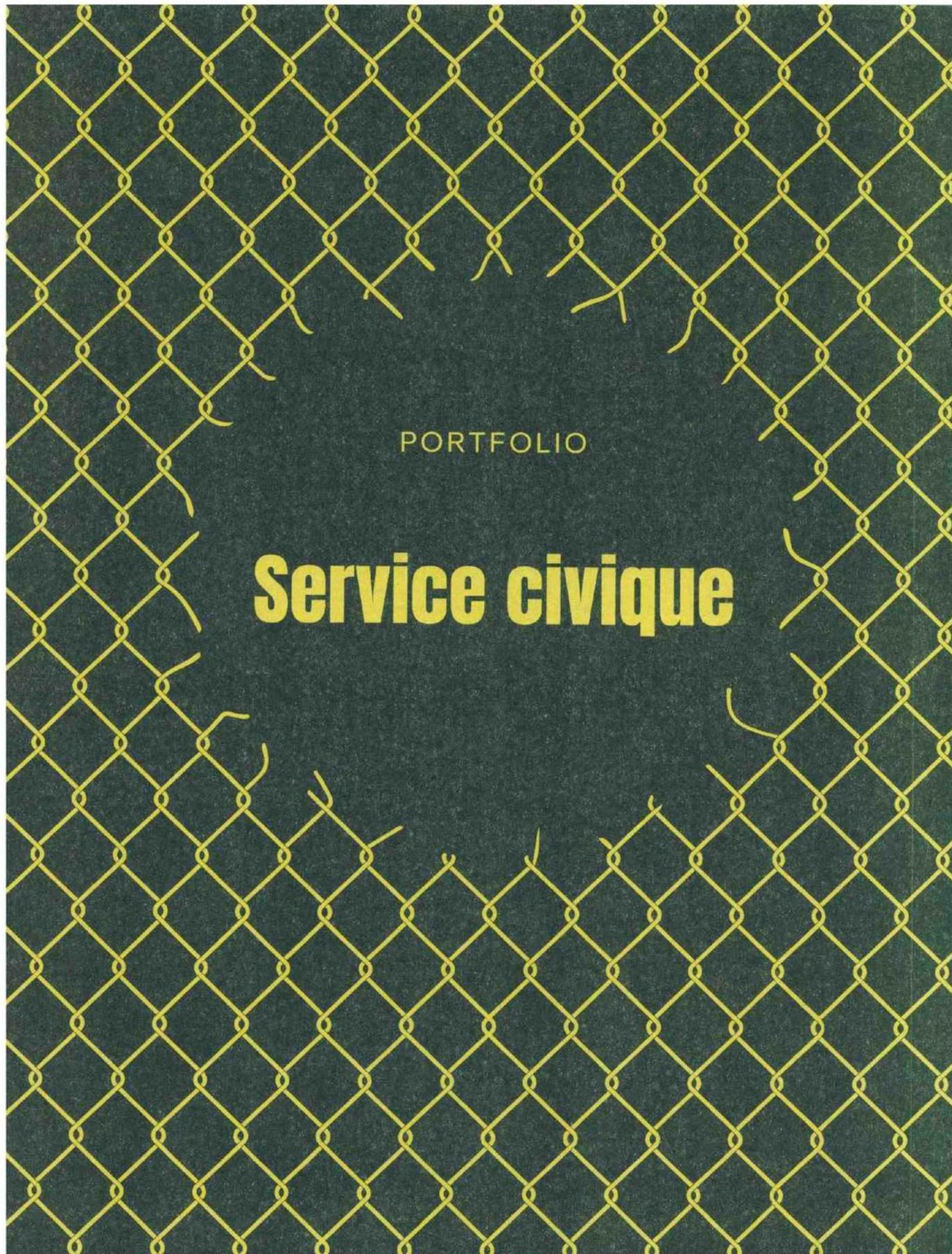


So

► 1 juin 2023 - N°22



So

► 1 juin 2023 - N°22



PAR JULIEN LIENARD



Depuis 1996, l'association de Yannick Noah, Fête le Mur, tente d'offrir des courts de tennis à ceux qui n'y ont pas accès, notamment en banlieue parisienne. Que voici.



Quand naissent les bonnes idées ? Parfois dans les périodes politiquement intenses. Novembre 1995. Des millions de Français investissent les rues pour protester contre le plan Juppé, une réforme de fond de la retraite et de la Sécurité sociale. De quoi donner naissance au plus grand mouvement social depuis Mai-68, alors que certains quartiers populaires sont également le théâtre d'affrontements et subissent d'importants dégâts matériels. Jeune retraité des courts, Yannick Noah s'interroge et constate que les émeutes en banlieue reviennent inlassablement. « La question, c'était : qu'est-ce qu'on fait en tant que citoyen pour ces quartiers ? déclarait-il au site Tennis Actu. Alors, j'ai pensé à ces gamins que je connaissais, qui habitaient dans les banlieues et qui n'avaient pas du tout accès au tennis. » Le vainqueur de Roland-Garros 1983 se dit également que ces quartiers manquent de murs – oui, de murs. « Quand j'étais gosse, on jouait souvent contre le mur, continuait-il. Au tennis, c'est un super partenaire d'entraînement. » Pour développer son projet, ce dernier contacte Séverine Thieffry, une spécialiste de l'événementiel sportif qui cherche une nouvelle voie : « Je trouvais que ce que je faisais n'avait pas de sens, raconte-t-elle. Je songeais à reprendre des études dans le médical pour faire quelque chose d'utile aux autres. Puis Yannick m'a appelée, et on s'est tout de suite mis au boulot. »

Le duo crée l'association Fête le Mur en 1996. L'idée ? Pérenniser la pratique du tennis dans les quartiers populaires. Pas pour détecter et former de nouveaux champions, mais plutôt pour faire de la balle jaune un pilier de la vie communautaire et solidaire. « Nous, on s'en fout de former des cracks du tennis, confirme Thieffry. On veut d'abord utiliser ce sport comme outil social. » Comment ? En prodiguant des cours quasiment gratuitement aux mêmes, mais aussi en leur proposant un soutien scolaire, des vacances éducatives ou encore des sorties culturelles. « On a ouvert nos deux premiers sites à Aix-en-Provence et Marseille, financés directement par le conseil général, sans avoir de moyens, poursuit Thieffry. Je suis restée un an bénévole et, début 1997, j'ai dû dire à Yannick : "Écoute, il va falloir que je trouve du travail, parce que là, je n'ai plus du tout d'argent." » Coup de bol : à un an de la Coupe du monde de football en France, Google n'existe pas encore, l'Internet français est embryonnaire et la télé reste le mastodonte médiatique incontesté. Fin janvier 1997, Noah, invité sur le plateau de l'émission *7 sur 7* d'Anne Sinclair, affiche son amertume quant à l'échec de Fête le Mur et au sort des banlieues : « Là-bas, il y a urgence, mais les jeunes n'entendent rien de plus que des promesses. Pour avoir souvent rencontré des hommes politiques, j'ai le sentiment qu'ils s'en foutent totalement. » Son appel à l'aide sera entendu. « Progressivement, on a pu trouver des partenaires fidèles, confirme Thieffry. GDF Suez depuis 1999, BNP Paribas depuis 2000. Carrefour, la FDJ, Le Coq Sportif, Babolat nous aident aussi depuis plus de 20 ans. » Nécessaire, mais pas toujours suffisant. « Il faut aussi avoir un réseau politique quand on lance une asso de ce type. Pendant longtemps, on ne l'a pas eu. »

So

► 1 juin 2023 - N°22



LA COURNEUVE



Illustration en 2006, lorsque Noah s'en prend régulièrement au détour d'interviews à Nicolas Sarkozy, sans se douter des conséquences à venir pour son association. À six mois de la présidentielle, celui qui est alors ministre de l'Intérieur mène une politique très dure à l'égard des quartiers populaires, comme cette sortie controversée sur les « racailles » de banlieue. De quoi irriter sérieusement Yannick Noah, qui ne mâche pas ses mots dans le quotidien *Aujourd'hui en France* : « Je sais juste qu'il y en a un pour qui je ne voterai pas. À cause de ses idées. Je travaille dans le milieu associatif, je pense qu'il y a des gamins qui ont besoin qu'on les aide... Sarkozy ne voit pas la vie comme moi. Lui, il est copain avec les riches, il s'occupe d'eux. Les autres, il s'en fout. Je peux le dire comme ça car moi, je ne suis pas un courtisan. Je suis libre. » Une liberté qui a parfois un prix. Quand Nicolas Sarkozy pose ses affaires à l'Élysée, les subventions de Fête le Mur s'effondrent brutalement. « Yannick est un électron libre en politique et, parfois, on nous l'a fait payer, confirme Thieffry. Sous Sarkozy, on a eu deux-trois ans vraiment difficiles, sans explication de la part des organismes d'État. » L'association compensera en multipliant les partenariats avec des acteurs du privé. « Mais globalement, on a toujours su s'en sortir, même dans les années de vaches maigres, nuance Thieffry. Si Fête le Mur est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, c'est parce qu'on a fait du super taf sur le terrain, même en misant sur les moyens du bord. » Aujourd'hui, l'association compte des antennes dans toute la France et est même devenue en 2019 lauréate de Tremplin Asso, un programme de subventions récompensant les structures actrices de la cohésion sociale dans les quartiers populaires. « Ça nous a vraiment propulsés, savoure Séverine Thieffry. On a pu embaucher de nouveaux alternants en CDD et CDI, par exemple. Mais on sait aussi qu'on n'est jamais à l'abri des évolutions du monde politique. Si Le Pen ou Zemmour passent un jour, c'est évident qu'une association comme Fête le Mur trépassera. » - A.C.

SAINT-OUEN

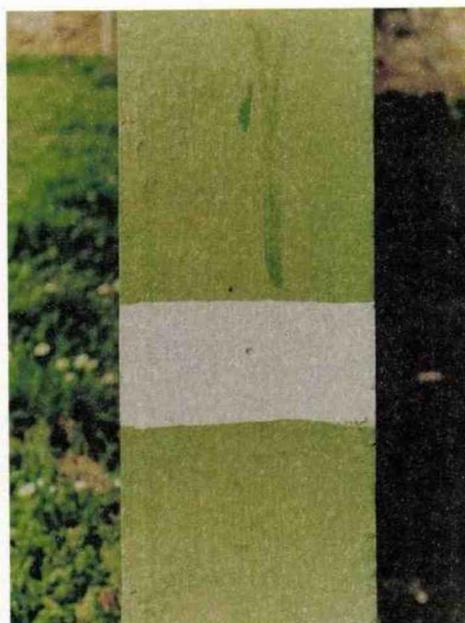


So

► 1 juin 2023 - N°22

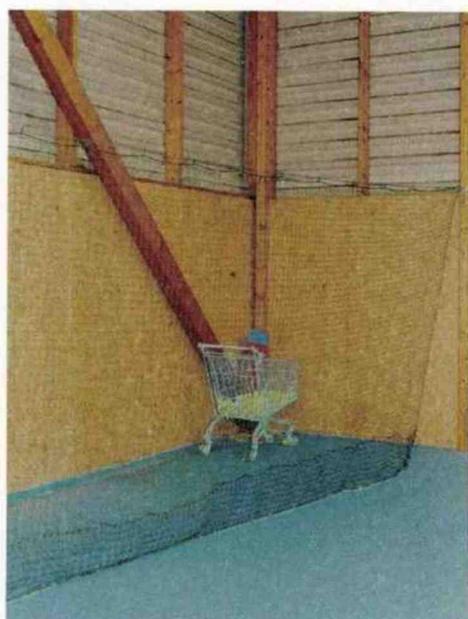


CORBEIL -ESSONNES



So

► 1 juin 2023 - N°22

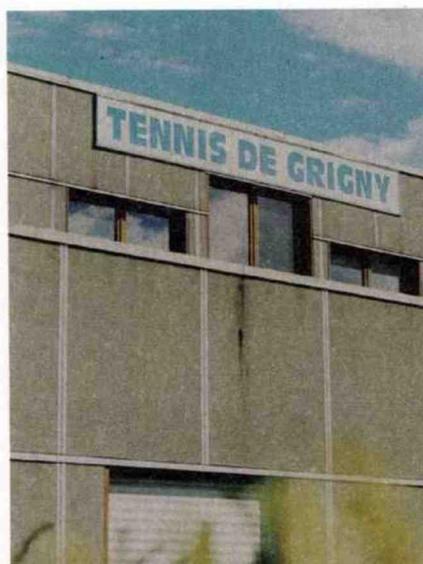


So

► 1 juin 2023 - N°22



GRIGNY



40-A | 71

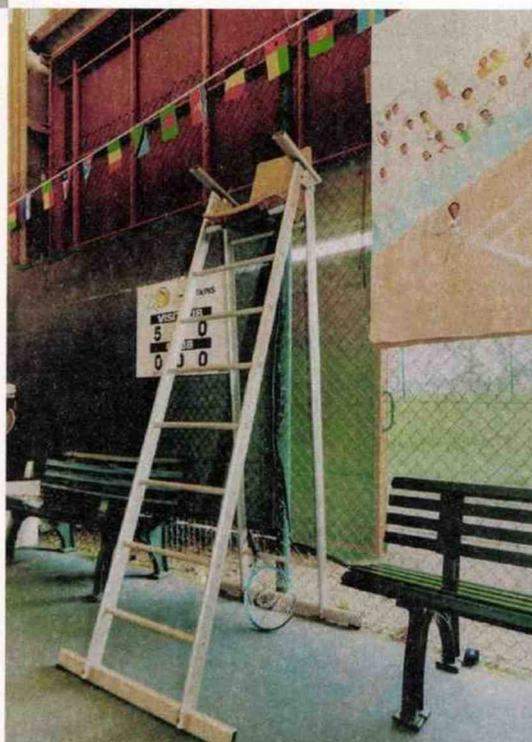


So

► 1 juin 2023 - N°22



STAINS



72 | 40-A



So

► 1 juin 2023 - N°22



GAGNY

40-A | 73

